



Paire de vantaux de la porte de la medersa Attarine de Fès. L'inauguration de l'exposition sur le Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne, montre la place accordée à la culture et à l'histoire du pays (Ph. Bziouat)

Plongée dans le Maroc médiéval

Expo sur le Maroc médiéval

L'âge d'or de l'Occident musulman



Après le Louvre à Paris, l'exposition sur «Le Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne» ouvre ses portes aujourd'hui à Rabat (ici l'encadrement de la porte de la Medersa Bouanania, griffon de pise et mesure d'aumône) (Ph. Bziouat)



■ 220 pièces dont certaines remontent au XIe siècle!

■ Le Maroc déjà médiateur entre l'Afrique subsaharienne et l'Occident latin

■ Plongée dans l'histoire des trois dynasties

APRÈS le Louvre, le Musée Mohammed VI pour l'art moderne et contemporain. L'exposition sur «le Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne» fait escale à Rabat. C'est la princesse Lalla Meriem qui donnera le coup d'envoi à cette manifestation aujourd'hui. Mais attention, les visiteurs devront patienter jusqu'au 5 mars, date de son ouverture au grand public. Si à Paris, cette manifestation, qui a coûté 1,5 million d'euros, financé sur le

budget du Louvre, a attiré près de 170.000 visiteurs en trois mois, cette fois-ci, la Fondation nationale des musées, à l'origine de cette initiative, table sur des records d'affluence. Et pour cause, elle est riche et composée d'œuvres qui datent pour certaines du XIe siècle. D'ailleurs, son président Mehdi Qotbi ne tarit pas d'éloges sur la cheville ouvrière de cette grande manifestation, Bahija Simou, commissaire générale de l'exposition. En tout cas, cette exposition, qui permet une relecture de l'histoire de l'époque entre le XIe et le XVe siècle, représente l'âge d'or de l'Occident musulman, dirigé successivement par les dynasties almoravide, almohade et mérinide. Celles-ci ont unifié le territoire, du sud du Sahara en Afrique occidentale au sud de l'Espagne. Preuve en est que le Sahara est Marocain depuis plusieurs siècles. Cette exposition met également en relief la dimension religieuse du Maroc, avec un islam modéré, basé sur le rite malékite, la doctrine achaarite et la spiritualité soufie. Ce qui pousse Mehdi Qotbi à se révéler da-

vantage: «Mon rêve est que cette exposition soit le point de départ d'un musée d'art islamique». Tout est possible avec lui mais

de l'exposition, qui est également directrice des Archives royales, «le choix des objets a été fait selon des critères qui respectent la conjoncture historique déterminée et qui répondent aux thèmes évoqués. L'authenticité et la valeur historique et esthétique des objets sont prises en considération». En effet, cet événement rassemble 220 objets qui renvoient au rang occupé par le Maroc médiéval dans le pourtour méditerranéen en tant que médiateur entre l'Afrique subsaharienne et l'Occident latin sur les plans commercial, culturel, scientifique et philosophique. Ces œuvres ont été collectées essentiellement dans les différents musées marocains. D'autres ont été empruntées à certains pays dont notamment l'Espagne, la France, le Portugal, l'Italie, mais aussi d'autres Etats de l'Afrique subsaharienne. L'originalité de cette exposition d'une partie du patrimoine national médiéval réside dans «certains objets exposés qui sont toujours en usage, à l'image du lustre-cloche de la Quaraouiyyine ou les minbars d'autres mosquées historiques», a expliqué Bahija Simou. Les lieux de culte ont été un espace artistique dans lequel les commissaires de cette exposition ont puisé une série d'objets à l'image des cuves à ablutions ou les stèles funéraires comme celle de Schela. «Nous avons, également, présenté certains objets qui symbolisent la souveraineté, comme les modèles de bannières et les pièces de monnaie qui témoignent de l'ancienneté de l'Etat marocain et de sa permanence 14 siècles durant. Des manuscrits, qui proviennent pour la plupart de nos bibliothèques, traduisent le rayonnement scientifique, littéraire et philosophique de cet âge d'or, tels les manuscrits de jurisprudence ou de médecine», souligne la commissaire générale. D'autres pièces encore traduisent l'aspect culturel, comme les instruments de musique et les céramiques.

L'aspect architectural n'a pas été négligé. Les portes, les chapiteaux, les colonnes

Travail d'orfèvre!

LE déplacement des objets non muséologiques n'a pas été simple. La médina de Fès d'où sont issues la plupart des pièces est en elle-même un monument historique datant de plus de douze siècles. «Les ruelles étroites, les arcades basses, les sabas de maisons et le mouvement intense au sein de la médina ne facilitent pas le déplacement des objets. Il a fallu faire sortir le lustre de la Quaraouiyyine à l'aube, en le transportant avec soin comme une mariée dans un hawdej», précise Bahija Simou. Pour ce qui est du transport des œuvres après l'exposition du Louvre, la FNM a eu recours à une société spécialisée. Celle-ci s'est chargée de l'emballage, la mise en caisse et le regroupement des œuvres avant leur acheminement vers l'aéroport parisien. Le transport vers le Maroc a été assuré par les Forces armées royales. □

pour l'heure, Bahija Simou, omniprésente, veille au grain. Elle a tenu à la mise en place d'une conception du déroulement de l'exposition et du récit qu'elle relate. En effet, «cette manifestation est une autre manière de réécrire l'histoire, où l'objet représente une pièce maîtresse que le mot vient appuyer», insiste-t-elle. Pour la commissaire

et les panneaux de «zellige» sont là pour le confirmer. Des plats, des jarres, des cofrets en ivoire, des margelles rappellent les objets de la vie quotidienne médiévale. □

Mohamed CHAOUI

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Expo sur le Maroc médiéval

«La véritable image de l'islam mise en avant»

APRÈS le franc succès au Louvre, le «Maroc médiéval» fait escale à Rabat au Musée Mohammed VI. «Cette exposition exceptionnelle, comme la qualifie Mehdi Qotbi, président de la Fédération nationale des musées, est un véritable hymne à la paix et à la tolérance. A l'origine de cet événement, Qotbi en explique toute la portée.

- **L'Economiste: L'exposition porte sur le Maroc médiéval. Quels sont les principaux messages véhiculés à travers cet événement?**

- **Mehdi Qotbi:** Cette exposition exceptionnelle met en exergue les affluents culturels dans lesquels la civilisation marocaine s'est abreuver, ainsi que l'interaction avec son environnement régional et international par les influences qui se sont exercées sur elle et qu'elle a exercées sur les autres pays. Elle offre aussi une opportunité de repenser le patrimoine marocain et d'accorder des soins intenses à sa restauration et à sa préservation. C'est une mise en valeur de nos monuments historiques, de l'authenticité du Maroc, de la permanence de son unité et du rayonnement de sa civilisation.

- **Comment la culture peut constituer un garde-fou contre la montée de l'extrémisme et de l'intolérance?**

- Permettez-moi de profiter de cette occasion pour exprimer tout d'abord ma profonde consternation et colère face aux actes criminels de l'Etat islamique qui s'est permis de détruire un patrimoine millénaire à Mossoul. C'est une partie de nous tous qui a été touchée par cette barbarie.

Tout ce qui permet une ouverture d'esprit, une éducation au respect de l'autre et à la différence est une bonne chose. La culture englobe l'ensemble des traits qui caractérisent un groupe social, qu'ils soient spirituels, artistiques ou intellectuels. S'ouvrir à la culture, c'est avoir la volonté de comprendre les différences qui existent entre les peuples. Il n'y a que par ce moyen que les musulmans peuvent dialoguer avec les autres dans l'ouverture et la tolérance. C'est d'ailleurs pour cela que de nombreux pays dans le monde font de leur diplomatie culturelle une priorité. Et c'est également dans cette même optique que Sa Majesté le Roi a fait de la culture une priorité de son règne.

- **Quels sont les retours de l'étape parisienne de l'exposition qui s'est tenue au Louvre?**

- La première étape de l'exposition qui s'est tenue au Louvre a été un vrai succès. Elle a attiré plus de 170.000 visiteurs et a eu un rayonnement mondial. Je l'ai constaté

lors de mon déplacement aux Etats-Unis et au Canada. Toutes les personnes que j'y ai rencontrées m'ont parlé de cette exposition. Ce genre d'événements est un outil extraordinaire de promotion du Maroc, de sa grande culture et un vecteur de l'islam tolérant qu'il souhaite montrer. C'est comme cela que nous pouvons faire rayonner notre pays dans le monde. Après ces deux étapes – Paris et Rabat – l'exposition devrait rejoindre d'autres horizons, puisque des pays comme l'Espagne, le Qatar, les Emirats Arabes Unis et le Canada ont demandé à l'accueillir. Au-delà, mon souhait serait que cette exposition soit le point de départ d'un musée des arts islamiques.

- **Comment avez-vous réussi à convaincre les responsables d'Etats étrangers d'accepter l'emprunt de certaines œuvres pour l'exposition?**

- Je pense tout d'abord que c'est le projet même qui a séduit les prêteurs. Les deux commissaires de l'exposition, Mme Bahija Simou et Mme Yannick Lintz, l'ont mené de la meilleure des manières et ont fourni un travail titanesque pour mettre en lumière la période allant du XIe au XVIe siècle, véritable apogée de l'Occident musulman, au cours de laquelle les dynasties idrisside, almoravide, almohade et mérinide se sont succédé et ont unifié un vaste espace regroupant des parties territoriales de l'Afrique sub-saharienne, de l'Andalousie et des provinces du Maghreb.

Par ailleurs, nous avons aujourd'hui la chance d'avoir un musée de grande qualité qui répond aux normes muséographiques internationales.

Nous avons également tenu à assurer toutes les conditions de prêt qui ont été exigées, que ce soit en termes d'assurances ou de normes de transport. Ce sont tous ces éléments combinés qui ont instauré un climat de confiance entre les prêteurs et la Fondation nationale des musées. Mais j'aimerais aussi insister sur le fait qu'une grande partie de la collection appartient au Maroc. C'est dire la richesse de notre patrimoine qui ne demande qu'à être admiré.

- **Le développement des musées nécessite la mobilisation de ressources humaines qualifiées. Est-ce que le Maroc dispose de ces profils?**

- Très partiellement et insuffisamment. Deux types d'actions sont menées au sein de la Fondation pour pallier le manque de ressources dans le domaine de la muséologie et de la préservation du patrimoine. D'une part, nous scellons des partenariats avec des institutions muséales mondiales comme le Louvre, MuCem, Smithsonian, Musées des beaux arts de Montréal... qui s'engagent à nous apporter le soutien nécessaire à la formation du personnel des musées. En parallèle, nous entreprendrons



Mehdi Qotbi, président de la Fondation nationale des musées: Ce genre d'évènement est un outil de la promotion du Maroc, de sa grande culture et un vecteur de l'islam tolérant
(Ph. Bziouat)

des actions structurelles, en association avec plusieurs organismes de formation en vue de mettre en place les programmes adaptés à nos besoins.

- **Le développement de ces métiers passe aussi par la transformation de la culture en véritable secteur économique...**

- Vous avez raison, la culture peut devenir un véritable secteur économique. En France par exemple, elle contribue à hauteur de 3,2% du PIB, soit 7 fois plus que l'industrie automobile.

Notre stratégie à la Fondation nationale des musées consiste à mettre en valeur le patrimoine historique et artistique marocain à travers la rénovation et la création de musées aux normes internationales. Nos actions vont faire des musées marocains des lieux de plus en plus attractifs, ce qui permettra d'enrichir l'offre touristique marocaine et le développement et la dynamisation des régions. Le Musée Mohammed VI à Rabat, par exemple, est devenu en moins de 6 mois un passage obligé pour tous les touristes nationaux et internationaux de la capitale.

C'est de cette manière là que nous allons dynamiser ce secteur et lui assurer une pérennité. Cela permettra surtout de créer à terme des emplois directs et indirects

stables.

- **Comment allez-vous éviter au Musée Mohammed VI de se transformer en coquille vide?**

- Une maison n'est agréable que lorsqu'elle est vivante. Il n'est pas question que le MMVI se transforme en une coquille vide. Des événements majeurs sont déjà programmés en 2015 tels que l'exposition sur le street art et un certain nombre de conférences. Il faut maintenant laisser le temps à l'équipe du musée de finaliser sa ligne éditoriale et d'en faire un véritable lieu de vie culturelle à travers une programmation qui sera bouclée plusieurs années à l'avance.

- **Où en êtes vous dans l'opération de transfert des musées du ministère de la Culture à la Fondation?**

- Le chemin a été long mais nous en voyons enfin le bout. La passation a été une vraie épreuve administrative. La plupart des musées sont aujourd'hui sous la tutelle de la Fondation. Le détachement du personnel est également en cours et devrait être achevé dans les trois mois. □

Propos recueillis par
Mohamed Ali MRABI

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Expo sur le Maroc médiéval

Les fondamentaux de l'identité politique et spirituelle

■ Les citoyens appelés à revisiter leur histoire au Musée Mohammed VI

Mohammed VI

■ Appel à une stratégie globale de muséologie au Maroc

BAHIJA Simou est la commissaire des deux expositions sur «le Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne», celle du Louvre et celle de Rabat qui ouvre ses portes aujourd'hui. C'est le Souverain qui l'a nommée à ce poste. Elle est également chargée de mission au cabinet royal et directrice des Archives royales.

- **L'Economiste:** L'exposition du «Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne» a démarré au Louvre à Paris. Comment a-t-elle été accueillie en France?

- **Bahija Simou:** C'est la première exposition de grande envergure que le département des arts de l'Islam du musée du Louvre ait accueillie. Il s'agit d'un hommage prononcé au Maroc et à son histoire. Mme Yannick Lintz, directrice du département des arts de l'Islam et commissaire générale de la partie française confirme que l'exposition a été reçue avec beaucoup d'intérêt par les Français et étrangers avec 170.000 visiteurs en 3 mois. L'exposition est une écriture d'une partie de l'histoire de l'Occident musulman. Cet accueil, très favorable, nous appelle à repenser nos activités culturelles et nous incite à en concevoir d'autres, en collaboration avec d'autres organismes étrangers. D'ailleurs, certains pays sont intéressés par une coopération similaire.

- **Quels sont les messages que cette exposition a véhiculés?**

- Elle a permis une autre lecture de cette époque en apportant des éclaircissements à plusieurs niveaux. D'abord, elle fait apparaître les fondements de l'identité politique et spirituelle du Maroc et explique la spécificité, la permanence et la solidité de l'Etat marocain. Elle confirme aussi notre intégrité territoriale. Ensuite, sur le plan commercial, elle rappelle le rôle du Maroc médiéval en tant que médiateur entre l'Afrique subsaharienne et l'Europe, à une époque où le poids économique mondial était concentré sur la rive sud de la Méditerranée. Sur le plan culturel, elle met en exergue la richesse et l'originalité de la civilisation marocaine, née de la convergence des divers affluents subsahariens: hassani, arabe, andalou, amazigh, hébraïque et méditerranéen. Elle retrace aussi le rôle de notre pays

en matière de transfert des connaissances et de dialogue des idées. Enfin, sur le plan religieux, l'Islam modéré, basé sur le rite malékite, la doctrine achârite et la spiritualité soufie, est une particularité du Maroc mise en relief dans l'exposition.

- **L'art est souvent dans la «bulle des élites». Comment le sortir du centre des grandes villes pour le populariser?**

- Tout d'abord, le Marocain en général vit en familiarité avec son art. Il est au quo-

émerveillé par le zellige des medersas et des mosquées, de la beauté des vasques et des fontaines, de la finesse de la sculpture du stuc et du bois. L'exposition sur le Maroc médiéval vient interpeller ses connaissances. Pour les activités culturelles, nous vivons actuellement, sous le règne de SM le Roi, une vraie renaissance. Ces activités ne sont plus concentrées dans les grandes villes. Dans les montagnes du Moyen-Atlas, nous venons de célébrer le géoparc du M'goun qui a reçu le label de

l'Unesco en tant que premier parc géologique labellisé dans le monde arabe. Il va connaître plusieurs géosites culturels, comme le musée dédié aux dinosaures à Azilal et celui à la femme rurale à Ouzoud.

- **Vous êtes membre du comité ad hoc sur le patrimoine qui regroupe plusieurs ministres. Où en est-on?**

- Si vous faites bien allusion au comité ad hoc nommé il y a quelques années et auquel plusieurs ministres ont contribué, il s'agit d'un comité ad hoc de numérisation du patrimoine. Mon

souhait actuel est que cette manifestation sur le Maroc médiéval sensibilise les décideurs pour qu'un comité ad hoc puisse œuvrer pour repenser notre patrimoine en général. L'exposition sur le Maroc médiéval m'a convaincue de la nécessité de ce projet. □

Propos recueillis par Mohamed CHAOUI



La commissaire générale de l'exposition, Bahija Simou, milite pour l'élaboration d'une stratégie globale de muséologie, avec la formation dans tous les métiers qui gravitent autour (Ph. Bziouat)

tidien imprégné des décors architecturaux des villes anciennes, de leurs murailles, de leurs bordjs, des belles ruelles étroites et des sabas de maisons. Il est sans cesse

Levier économique

LE Maroc possède plusieurs musées, mais la muséologie scientifique connaît une impulsion remarquable sous le règne de SM le Roi. En plaçant la culture au centre de sa réflexion, le Souverain «inaugure une nouvelle ère, celle de la démocratisation du savoir et veille à la promotion de la culture en tant que levier économique, vecteur de développement social et humain et moyen efficace de sécurité», note Bahija Simou. Elle considère que la promotion de la culture est un moyen pour éclairer la vie des jeunes afin qu'ils demeurent fiers de leur histoire et qu'ils soient en capacité d'avoir un regard, une approche et des attitudes positives à l'égard de leur pays. Sur la FNM, la commissaire générale donne son avis: «Elle devrait travailler sur une stratégie globale de muséologie au Maroc, qui instaure une culture muséale, permet de repenser le patrimoine et de créer une synergie entre plusieurs institutions marocaines: ministère de la Culture, secteur privé, universités, centres d'archives... Il faudrait également élaborer une charte muséologique». □

Les enseignements de l'expérience du Louvre

EN tant que commissaire de l'exposition du Maroc médiéval au musée du Louvre, Bahija Simou estime que cette expérience a été bénéfique à plus d'un titre. Tout d'abord, elle s'est dit «heureuse de découvrir que le Maroc fait partie des rares pays arabes et musulmans à conserver son patrimoine médiéval». Elle a également pris conscience de «la nécessité de repenser notre patrimoine, de déployer d'autres efforts pour préciser les inventaires, de faire des objets médiévaux, toujours en usage aujourd'hui, des pièces muséologiques».

La directrice des archives royales cite l'exemple du minbar de la Quaraouiyine dont la place est dans un musée, alors qu'il est menacé de dégradation en restant toujours en usage dans la grande mosquée Quaraouiyine. Pourtant, il est considéré comme une icône de l'histoire islamique remontant à l'an 538 H. / 1144 G. «Après avoir vécu cette expérience, il me paraît très urgent d'envisager une stratégie de restauration de ce patrimoine et de former des personnes qualifiées selon diverses spécialités: arts du feu comme la céramique, le verre ou le métal, les arts graphiques et les métiers du livre, le mobilier, le travail du bois, les stucs, textile...», dit-elle. De même, la nécessité d'élaborer un lexique descriptif des objets adéquat à la culture marocaine se fait de plus en plus sentir. Ce qui pourrait servir de référence à l'organisation d'autres expositions à venir.

Elle a également «ressenti le besoin d'appuyer la formation en matière d'histoire de l'art et de muséologie comme activités de réflexion et de recherche qui regroupent l'ensemble des techniques de mise en forme des projets d'exposition. Il faudra aussi la formation des scénographes qui traduisent techniquement le projet dans l'espace physique». □

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

Expo sur le Maroc médiéval

L'histoire artistique des dynasties

■ Des œuvres qui traduisent un rayonnement inédit

■ Au coeur de la splendeur civilisationnelle du Maroc

■ Des objets exposés toujours d'usage dans les lieux de culte

L'EXPOSITION Maroc médiéval retrace une épopée glorieuse de l'histoire du pays. Les œuvres choisies remontent à une époque où l'empire chérifien rayonnait sur le monde. En effet, «l'exposition invite à parcourir, de façon chronologique, chacune des dynasties qui ont marqué le Maroc par leurs apports artistiques et leurs transmissions de savoir et d'idées», a souligné Bahija

des constantes religieuses et spirituelles du Royaume. Les bases de l'Etat mis en place par les Idrissides ont été renforcées par les Almoravides, qui ont élargi ses frontières, à travers la création du Maghreb Al Aqsa. Cet empire s'étendait des rives du fleuve du Sénégal jusqu'en Andalousie au Nord, et au Maghreb central à l'Est. Cette dynastie a été marquée par une grande production artistique. Surtout que les Almoravides «se sont inspirés du style andalou, qu'ils ont adapté aux spécificités marocaines». Cela est notamment le cas pour l'architecture des lieux de culte, comme les mosquées, les minbars, les mihrabs et les minarets... Certains de ces objets historiques, dont quelques pièces sont encore d'usage, seront présentés lors de cette exposition. C'est également le cas des plafonds sculptés comme ceux de la Quaraouiyine à Fès ou la coupole Barudiyin à Marrakech. Les Almohades



missaire de l'exposition. La splendeur de cet Etat s'est traduite par le développement de l'art, notamment à travers les styles architecturaux des grands minarets et leur forme carrée, à l'image de

Du Xe au XVe siècle, des dynasties successives, les Almoravides, les Almohades et les Mérinides, ont unifié un espace politique et de civilisation, centré sur le Maroc et s'étendant du sud du Sahara jusqu'en Andalousie (Ph. Bzioutat)



Bannière Abou Al Hassan réalisée à Fès entre 1339 et 1340 (Ph. Bzioutat)

Simou, commissaire générale de l'exposition. C'est ce qui permettra, selon elle, de «comprendre les fondements politico-religieux de notre pays, qui demeurent les mêmes jusqu'à nos jours». Surtout que, face à la montée de l'extrémisme et de l'intolérance, il est important «d'envoyer des messages de paix à travers la présentation de la véritable image de l'Islam», comme l'a indiqué Mehdi Qotbi, président de la Fondation nationale des musées. En effet, les objets exposés remontent à plusieurs dynasties, dont les Idrissides qui ont posé les fondements de l'Islam marocain. «Cet Etat a été institué indépendamment du califat au Machreq, en se basant sur la légitimité de la descendance du Prophète Sidna Mohammed», a rappelé Bahija Simou. Ils ont posé les jalons de la religion officielle du Maroc, basée sur le rite malékite, la doctrine achârite et le soufisme sunnite, qui demeurent

ont poursuivi la construction de l'Etat marocain, «en préservant les mêmes fondements du pouvoir. Ce qui explique

Tombouctou, Fès, Cordoue...

LE Maroc médiéval représenté dans cette exposition rayonnait sur le bassin méditerranéen et constituait un carrefour d'échange des biens et des idées. En effet, «plusieurs itinéraires commerciaux qui ont été tracés ont contribué à l'apparition d'un réseau citadin parsemé de villes comme Tombouctou, Fès, Marrakech, Cordoue, Séville et Grenade», a indiqué Bahija Simou. D'autres liens étaient également noués avec les cités-Etats italiennes. Cet essor économique du Maroc et sa position géographique ont favorisé un dialogue d'idées et un transfert de savoir. Au point où plusieurs philosophes et scientifiques occidentaux ont été influencés par leurs homologues marocains. Cet échange entre les deux rives de la Méditerranée «a permis de jeter les ponts entre deux mondes culturels différents», a noté Simou. □

nos vertus religieuses de modération, de juste milieu et d'ouverture historique sur les autres religions monothéistes, loin de tout extrémisme», a expliqué la com-

celles de Tinnel et de la Koutoubia. S'y ajoutent les grandes portes des villes, à l'image de Bab Rouah à Rabat ou Bab Agnaou à Marrakech. Les Mérinides,

qui ont succédé aux Almohades, se sont démarqués sur le plan artistique, en laissant un legs raffiné de monuments historiques, dont des mosquées et des méderssa. Ils se sont distingués par «l'utilisation de la brique réfractaire à côté du pisé et par l'ornement des ouvrages architecturaux», a fait savoir la commissaire de l'exposition. Ils ont également introduit l'usage du zellige, du plâtre et du bois sculpté, ainsi que les vitraux aux fenêtres ajourées. □

M. A. M.

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Expo sur le Maroc médiéval

Un véritable chantier avant le coup d'envoi

Ph. Bziouat



Les manuscrits, retirés des caisses après un voyage entre le Louvre de Paris et le Musée Mohammed VI de l'art moderne et contemporain, sont comparés aux données d'un plan. L'objectif est de vérifier l'état des œuvres à leur livraison au musée. Elles sont placées selon un schéma préétabli



L'encadrement de la porte de la Medersa Bouanania. Un spécialiste venant du musée de Tanger, ici en compagnie de deux techniciens du Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, supervise la mise en place de cette œuvre



Le grand lustre de la mosquée Al Quaraouiyine de Fès dont les lampes sont fixées autour d'une cloche. «Il a fallu faire une étude pour sortir le lustre de la Quaraouiyine à l'aube, en le transportant avec soin comme une mariée dans un hawdej», souligne Bahija Simou, commissaire générale de l'exposition



Le directeur du Musée Abdelaziz El Idrissi est conscient de l'importance et de la fragilité des œuvres. Il place lui-même les fragments de décors architecturaux et éléments d'arcature en stuc sculpté au 12e siècle



Bahija Simou veille au grain. Elle se déplace chaque jour au Musée pour contrôler l'état d'avancement du chantier et superviser la mise en place des œuvres de l'exposition

Le minbar de la mosquée des Andalous, très fragile, a supporté le voyage



Expo sur le Maroc médiéval

Parcours artistique de l'Afrique à L'Espagne



Présentation de quelques oeuvres de l'exposition sur le Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne, tirées de l'ouvrage édité par le Musée du Louvre. Cette manifestation comprend 220 œuvres, et invite à la relecture du XIe au XVe siècle qui a connu plusieurs dynasties (Almoravides, Almohades et Mérinides) tant du point de vue historique qu'artistique. Le Maroc médiéval invite à un voyage dans l'espace marocain et andalou suivant un fil chronologique, retraçant les chantiers architecturaux majeurs et les œuvres créées pour ses différentes villes.



Heurtoir en bronze moulé et ciselé de La Puerta del Perdon, porte d'entrée principale de la grande mosquée almohade de Séville. Les deux heurtoirs portent sur chaque face des versets du Coran introduits par l'invocation liminaire (basmala) et précédés de la prière de bénédiction sur le Prophète

Coffret à combinaison, provenant probablement d'Espagne, vers 1200. Trésor de la cathédrale Saint-Servais à Maastricht. Les coffrets d'ivoire espagnole se retrouvent très fréquemment dans les trésors. Ce matériau, très recherché au Moyen Age en raison de sa couleur blanche et de son aspect crémeux, est associé à la Vierge, à la sainteté et à la vérité



Trésor almohade de Priego de Cordoba dit «Tesorillo de la Cava», le plus important trésor d'époque almohade jamais découvert. Il s'agit de dirhams, demi-dirham et quart de dirham en argent frappé datant d'avant 1225. Il appartient au Museo Arqueologico y Etnologico de Cordoue en Espagne



Fragment épigraphié en stuc sculpté, en place à la mosquée al-Quaraouiyine jusqu'en 528H/1134. La pièce appartient à l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine de Rabat



Coffre (ra'bah) contenant le Coran en trente volumes calligraphié par le sultan Abu al-Hasan. Il appartient au Musée islamique de Haram al-Sharif à Jérusalem



Plat à motif de cerf en céramique glaçurée, décor de cuerda seca, provenant de Mértola au Portugal, Alcaçova du Castelo, cryptoportique. Cette réalisation a été produite dans les ateliers du sud-est de al-Andalus vers la 1re moitié ou milieu du XIIe siècle. La pièce appartient au Museu de Mértola

Expo sur le Maroc médiéval

Parcours artistique de l'Afrique à L'Espagne

Lampe à huile en bronze et fonte en creux provenant de Volubilis. IVe-Ve siècle. La pièce appartient au Musée archéologique de Rabat. Cette lampe témoigne de la présence d'une communauté juive à Volubilis à la fin de l'Antiquité tardive. Ce type de chandelier à sept branches, ici représenté en miniature, était utilisé lors de la fête des lumières, Hanouka



Mémoires d'al-Baydhaq dont l'origine entre le Maroc et l'Espagne est indéterminée, et datant de 717H/1314-1315 pour la seconde partie du manuscrit. Il contient un corpus de lettres officielles. L'auteur est l'historiographe officiel et témoin actif de cette période. Il appartient à la bibliothèque du monastère royal de l'Escorial en Espagne



Grand lustre almohade de la mosquée al-Quaraouiyine, en alliage de cuivre, moulé et ciselé sur lequel on trouve l'inscription: «Voici ce qu'a ordonné le calife, l'imam, le prince des croyants, Abu'Abd Allah, fils du calife, l'imam, al-Mansur, le prince des croyants, Abu Yusuf, fils des califes bien dirigés. Que Dieu leur accorde pour l'éternité Son aide et Son secours»



Minbar de la mosquée de la qasba de Marrakech en bois de cèdre, pin et palissandre, os et métal, datant entre 1189 et 1195. La pièce appartient à la réserve du ministère des Habous à Marrakech



Brûle-parfum en alliage cuivreux moulé et ciselé d'Al-Andalus datant du XIIe siècle. Il provient du couvent de las Madres Mercedarias. La pièce appartient au musée de l'Alhambra et faisait partie de la collection M. Gomez-Moreno, illustre spécialiste de l'art Al-Andalus et de Grenade en particulier



Lion de Monzon d'Al-Andalus en bronze coulé avec décor gravé datant du XII-XIIIe siècle sur lequel on retrouve l'inscription: «Bénédictio parfaite, bonheur complet». Il servait de bouche de fontaine, et a été découvert en 1949 à Monzon en Espagne. Il appartient au département des Arts de l'Islam du Louvre à Paris